



Traduire

Revue française de la traduction

233 | 2015

Voyage en équipage

Comment constituer une équipe de traduction en cinq étapes

Cécile Guarin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/730>

DOI : 10.4000/traduire.730

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 8-13

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Cécile Guarin, « Comment constituer une équipe de traduction en cinq étapes », *Traduire* [En ligne], 233 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/730> ; DOI : 10.4000/traduire.730

Comment constituer une équipe de traduction en cinq étapes

 **Cécile Guarin**

1. La rencontre

En octobre 2003, j'ai intégré l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales (ITI-RI) de l'université March Bloch de Strasbourg. Dans le cadre de cette année d'études, j'ai rencontré notamment quatre autres étudiantes qui sont vite devenues des amies proches. Nous étions toutes éloignées de nos familles et régions respectives. Au fil des semaines, nous nous sommes rapprochées, principalement en nous entraînant pour nos études, mais aussi en nous retrouvant régulièrement pour partager des moments. Le groupe que nous avons constitué a particulièrement marqué les esprits de nos camarades et de nos enseignants, qui avaient rarement vu un tel soutien entre étudiants. Nous avons même demandé à assister aux soutenances de mémoire des unes et des autres. Bref, une solide amitié est née un peu par hasard.

2. La formation

Cette année d'études a été très formatrice pour nous toutes. Nous avons non seulement perfectionné nos compétences linguistiques et affiné nos techniques de traduction, mais aussi découvert petit à petit notre futur métier. Nos enseignants étaient tous des traducteurs (exerçant en libéral, travaillant pour le compte d'institutions européennes ou au sein d'agences) qui consacraient chaque semaine quelques heures de leur temps à l'enseignement.

La directrice de la section traduction de notre école avait même décidé d'organiser des séminaires réguliers au cours desquels elle nous présentait tous les aspects du travail d'un traducteur indépendant, de son installation à la gestion quotidienne de son activité. Ces séances passionnantes étaient une véritable mine d'informations. Nous découvrions les démarches à accomplir pour nous installer à notre compte. Nous nous familiarisions avec les obligations comptables et fiscales auxquelles nous serions assujettis. Nous apprenions comment gérer au mieux notre temps et nos conditions de travail. Nous étions mis en garde contre des problèmes



et des obstacles que nous aurions certainement à résoudre et à franchir. Enfin, et surtout, nous étions rassurés sur notre avenir. Grâce à ces informations, nous étions « armés » pour nous lancer sur le marché de la traduction.

3. Les débuts professionnels

Diplômées, mes amies et moi avons choisi des chemins très différents. L'une a poursuivi ses études, tandis que les autres ont cherché, dans un premier temps, un poste en agence. Même si nous disposions de toutes les informations dont nous avons besoin pour nous installer à notre compte, nous nous sentions toutes trop inexpérimentées pour nous lancer tout de suite. En effet, il nous semblait plus rassurant de prolonger notre formation par une expérience en interne.

Indépendamment du parcours de chacune, nous sommes restées en contact pendant les années qui ont suivi. Nous nous sommes éloignées géographiquement les unes des autres, mais cette distance n'a fait que renforcer nos liens. Nous suivions l'évolution personnelle mais aussi professionnelle de chacune, essayant de nous revoir régulièrement pour entretenir notre amitié.

Face aux difficultés pour trouver un poste stable dans une agence de traduction ou après avoir découvert les limites d'un tel rôle, nous avons, les unes après les autres, décidé de nous installer à notre compte. Les plus courageuses se sont lancées en premier et ont naturellement aidé celles qui leur emboîtaient le pas dans cette grande aventure. Nous n'avons cessé de communiquer afin de demander conseil à celles déjà établies. Ces dernières aidaient les nouvelles venues sur le marché en répondant à leurs questions administratives ou comptables, en leur confiant des petites tâches de traduction et même en les recommandant auprès de leurs clients.

4. Une évolution évidente

Au bout de quelques années, nous étions toutes devenues traductrices indépendantes, et nous échangeons fréquemment sur notre métier. Nous partageons ponctuellement des projets à deux, trois ou plus. Nous discutons des difficultés et des problèmes administratifs, comptables ou de traduction que nous rencontrons. Nous nous tenions mutuellement au courant des actualités du secteur de la traduction. En somme, sans nous en rendre compte ni l'avoir planifié, nous avons constitué un solide petit réseau, jusqu'au jour où l'une d'entre nous a proposé de nous associer de manière plus officielle et régulière en créant une équipe. Cette idée lumineuse nous a paru à toutes évidente et naturelle. Nous travaillions déjà régulièrement les unes avec les autres. Fonder une équipe de traduction était la suite logique de notre parcours.

Toutefois, si sur un plan intellectuel et affectif, nous étions emballées par l'idée, nous avons longuement discuté des aspects pratiques. Tout d'abord, nous désirions toutes conserver nos



identités individuelles à tout prix. Notre souhait n'était pas de créer une structure susceptible de faire concurrence aux agences, mais simplement de poursuivre dans cette voie, à savoir s'associer pour travailler sur des projets communs et mutualiser nos compétences. Afin d'éviter tout problème d'ordre financier et comptable, nous souhaitons nous présenter comme un groupement de cinq traductrices indépendantes travaillant ensemble pour gérer des projets de tailles différentes. Nous nous sommes donc renseignées auprès d'un comptable et de diverses sources pour juger de la viabilité de notre idée. La réponse nous a rassurées : tant que nous conservons notre individualité et que nous ne sous-traitons aucune tâche entre nous, nous pouvons tout à fait créer une équipe pour bénéficier d'une vitrine commerciale inédite.

Puis, nous avons réfléchi aux aspects pratiques et concrets de notre collaboration. Nous avons donc décidé des grandes lignes suivantes : si un client nous contacte pour un projet, l'une d'entre nous lui répond et fait office de point de contact privilégié. Une fois que nous connaissons toutes les conditions du projet et que nous disposons des fichiers à traduire, nous proposons des tarifs et des délais communs. Puis, nous nous répartissons les tâches : nous discutons du nombre de mots que traduira chacune, des fichiers qu'elle souhaite prendre en charge, voire du rôle qu'elle veut remplir (traductrice ou relectrice). En règle générale, une seule d'entre nous est relectrice, notamment si nous sommes plusieurs à traduire les différents fichiers. Ensuite, nous constituons un fichier de suivi indiquant les rôles de chacune et le nombre de mots traités par personne. Nous envoyons ce document au client et lui demandons d'établir des bons de commande individuels pour les différents membres de notre équipe impliqués dans le projet en question. L'idée est que le client paie chacune d'entre nous à la hauteur de son travail. Pour simplifier notre comptabilité et nous éviter tout problème, notamment lié aux différences de régimes et à la TVA, nous ne voulions pas que l'une d'entre nous facture le projet pour toute l'équipe. Tout au long du projet, nous échangeons régulièrement. Nous travaillons toutes avec des outils d'aide à la traduction, parfois différents. Nous partageons donc des mémoires de traduction, nous créons des glossaires lorsque cela s'avère nécessaire et nous n'hésitons pas à échanger par e-mail lorsque nous avons des doutes ou des questions. Ensuite, nous livrons les fichiers au client et chacune d'entre nous envoie sa facture à sa convenance, en règle générale en fin de mois. Grâce à ce système, nous sommes en mesure de gérer des projets communs à deux, trois, quatre ou cinq, parallèlement à nos projets individuels.

5. Une aventure passionnante et exigeante

Sur un plan pratique, la création de notre équipe s'est révélée plutôt facile. Nous avons réfléchi à un nom et avons choisi Trad'ackle (les dernières lettres étant les initiales de nos prénoms). Certaines d'entre nous ont des compagnons experts en informatique. Nous avons donc fait appel à leurs compétences pour créer un site web (en cours de refonte) qui était au départ plutôt basique, mais contenait les informations essentielles. Nous avons fait imprimer quelques

plaquettes de présentation. Surtout, nous avons parlé de notre équipe à nos clients respectifs. Certains connaissaient déjà plusieurs d'entre nous. Tout naturellement, nous en sommes donc venues à travailler plus régulièrement pour eux. Désormais, quelques clients contactent tous les membres de notre équipe en priorité pour des comptes bien précis ou dès qu'ils ont une demande de traduction.

Au quotidien, nous ne travaillons pas nécessairement ensemble en permanence. Nous continuons, chacune de notre côté, à travailler pour des clients individuels. Nous partageons les projets que l'on nous confie en fonction de nos disponibilités et de nos affinités avec le domaine. Par exemple, trois d'entre nous sont passionnées de médical. Elles gèrent donc souvent ensemble des projets dans ce domaine. Nous travaillons principalement de l'anglais vers le français, mais nous proposons également nos services de l'italien et de l'espagnol vers le français. Lorsque nous établissons de nouveaux contacts de manière individuelle, nous ne manquons pas de parler de notre équipe. Ainsi, récemment, l'une d'entre nous a traduit un petit texte pour le compte d'une agence. Le client final ayant beaucoup aimé la traduction, l'agence a recontacté ma collègue afin de lui proposer de participer à un projet de 100 000 mots, rien que ça ! Pour un tel volume, l'agence devait constituer une équipe. Ma collègue s'est empressée de lui parler de notre groupe et nous avons pu gérer l'intégralité de ce projet passionnant à quatre (trois traductrices et une relectrice). Autre exemple, deux de mes collègues ont travaillé pendant des mois pour le compte d'un organisme des Nations Unies via une agence de traduction. Lorsque cette dernière a mis la clé sous la porte, l'ancien chef de projet qui communiquait souvent avec mes collègues les a mises directement en contact avec l'organisme. Depuis, elles travaillent régulièrement pour ce client.

Au fil des ans, nous avons géré des projets de différents volumes à des fréquences variées et variables. Un de nos clients nous envoie régulièrement des demandes, à tel point que nous ne pouvons pas toujours les accepter. Nous avons donc cherché dans notre réseau professionnel et personnel l'aide de deux autres traductrices indépendantes. Nous faisons appel à elles de manière ponctuelle lorsque nous étions toutes dans l'incapacité de traiter un projet particulier. De fil en aiguille, nous les avons intégrées de plus en plus régulièrement dans nos projets et auprès de nos clients. Elles sont désormais membres à part entière de notre équipe.

Avec le temps, nous avons trouvé un véritable rythme de croisière pour gérer nos différents projets. Nous nous entendons toutes bien à tous les niveaux et nous sommes très complémentaires en termes de traduction. Toutefois, nous rencontrons des difficultés, notamment en ce qui concerne la gestion pure et dure de notre équipe. En effet, nous avons tendance à ne penser qu'au quotidien en nous occupant des tâches les plus impératives, à savoir les commandes de traduction qui nous parviennent. Outre les projets communs et individuels, nous devons tenir chacune notre comptabilité et gérer notre activité, sans parler de nos obligations familiales et de notre vie personnelle. Nous peinons encore à mener une prospection



active et à mettre en place un véritable plan de développement. Il nous est encore difficile de consacrer du temps à ces activités annexes, mais toutefois essentielles. Nous avons également des visions différentes du métier et de nos avenir respectifs, ce qui va nécessairement entraîner des évolutions dans notre collaboration. Il arrive parfois que plusieurs d'entre nous partent en congés en même temps, ce qui demande une réorganisation des effectifs. Les aléas de la vie nous amènent aussi à prendre des décisions qui influent sur notre équipe et nous demandent de repenser nos méthodes de travail. Récemment, l'une d'entre nous a dû trouver un emploi salarié pour des raisons familiales, mais souhaitait poursuivre son activité de traductrice. Sa capacité de travail s'en est trouvée diminuée, ce qui a nécessité une réorganisation au sein de l'équipe. Elle a aujourd'hui repris son activité de traductrice indépendante à plein temps. Autre exemple, il y a quelques années, deux d'entre nous sont parties en congés maternité au même moment, ce qui a évidemment influé sur la gestion de nos tâches. Jusqu'à présent, nous avons géré notre équipe de manière parfaitement démocratique en tenant compte de l'avis de chacune avant de prendre une décision, que ce soit pour accepter un projet de traduction ou pour entamer une collaboration avec un nouveau partenaire. Or, nous ne sommes pas toutes disponibles aux mêmes horaires en raison de nos obligations familiales et personnelles, ce qui prolonge parfois nos délais de réponse et nos temps de réflexion. Après plusieurs années de fonctionnement, nous comprenons qu'une équipe requiert une certaine gestion, à l'instar des agences ou des entreprises. Nous n'avions pas du tout envisagé cet aspect des choses lorsque nous nous sommes lancées dans cette aventure. Au fur et à mesure de notre développement, il nous faut donc nous remettre constamment en question afin d'assurer l'évolution positive de notre équipe. Toutefois, en dépit de ces difficultés, nous apprécions toujours autant de travailler ensemble et de nous retrouver sur des projets communs. Et surtout, nous sommes toujours aussi proches les unes des autres.

Conclusion

Malgré les obstacles à franchir et le besoin de nous remettre toujours en question, il reste très enrichissant de travailler en équipe et très appréciable de pouvoir compter sur le soutien de collègues qui sont aussi des amies. Personnellement, je me sens moins seule et rassurée de savoir que mes collègues sont là. Depuis le début de notre collaboration, j'ai toujours été épatée par notre harmonie naturelle dans la pratique de notre métier. Le fait d'avoir suivi la même formation explique certainement cette cohésion. Nous nous connaissons maintenant depuis plus de dix ans et travaillons ensemble depuis presque aussi longtemps, sans la moindre anicroche. Nous continuons à vivre cette aventure pleinement, avec la même motivation qu'au départ.

cecile.guarin@googlemail.com

Cécile Guarin est titulaire d'un master de traduction professionnelle de l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales. Diplôme en poche, elle travaille pendant plusieurs années dans une agence de traduction en Angleterre. En mai 2008, elle rentre en France et devient traductrice indépendante. Elle traduit de l'anglais et de l'italien vers le français dans des domaines variés, notamment le marketing, la communication d'entreprise, l'informatique, le juridique, le tourisme et la lutte antitabac. Depuis 2010, elle est membre de l'équipe Trad'ackle avec ses collègues Katia Babbi, Éliane Bannwarth, Anne-Sophie Fasoli et Ludivine Gotor-Duquenoy. En 2012, Hélène Boccage et Lucie Taffin-Burger sont venues renforcer leurs rangs.

